

tution du présent comité. Convaincus de l'importance de notre travail et des grandes répercussions qu'il exercera, nous estimons essentiel de faire connaître tout ce qui s'est réalisé dans ce domaine. Nos recherches portent sur des sujets de toute première importance. Les problèmes auxquels nous nous intéressons ont une vaste portée et, pour cette raison, nous voudrions que votre visite chez nous dure le plus possible. Comme je l'ai dit, vous devriez y consacrer au moins deux jours.

Nous avons tout juste de quoi loger ceux qui prendront part au voyage.

M. GIBSON: C'est sans doute un problème pour vous.

M. MACKENZIE: Il nous faut construire tous nos locaux et l'exécution de notre programme de logement n'est pas avancée; nous ne sommes pas les seuls sous ce rapport. Tout est pris mais en étant prévenus, il y aura toujours moyen de vous loger. A l'hôtellerie du personnel, deux devront se partager une chambre: impossible de faire autrement car il n'y a pas là quinze chambres libres. Malgré tout, nos locaux sont confortables et nous avons une excellente cafétéria ainsi que de bons moyens de transport.

En plus de vous montrer l'établissement d'énergie atomique, nous tenons aussi à vous faire visiter le village. C'est une expérience que nous avons tentée et nous sommes fiers de ses résultats. Nous aimerions que vous vous rendiez compte des problèmes que pose l'administration d'une localité de ce genre.

M. COLDWELL: La régie des loyers y est-elle en vigueur?

M. MACKENZIE: Oui, malheureusement pour nous. Du moins, les loyers sont fixés. La localité ne peut pas faire ses frais.

M. GIBSON: Ce n'est pas possible ailleurs, non plus.

M. MACKENZIE: La localité ne compte pas d'industries et une unité uniquement résidentielle ne peut se passer de subventions. A Ottawa, par exemple, les commerces et les industries paient des impôts qui contribuent pour beaucoup à l'administration de la chose publique. Nous tenons à ce que l'on connaisse mieux nos problèmes dans ce domaine. Nous sommes fiers de notre établissement et nous voulons vous le faire visiter dans tous ses détails.

Peut-être devrais-je vous parler du secret. C'est là une de nos préoccupations constantes. Il nous plairait fort de ne pas y être tenus, mais il nous est imposé par un accord international; toute dérogation non autorisée à cet accord compromettrait sérieusement notre avenir.

Je dois m'en tenir aux décisions du Gouvernement et je présume que je pourrai tout dévoiler au comité. Le Parlement l'ayant institué, je ne lui cacherai rien, mais un grand nombre des renseignements dévoilés devront rester entre nous, et vous comprendrez pourquoi. En ce qui concerne le secret, nous sommes d'avis que la divulgation de certaines choses nous interdirait l'accès à nos sources d'information. Cela s'est déjà produit ailleurs, à notre connaissance.

Malheureusement, les journalistes ne pourront être du voyage. J'avais jusqu'ici compté pouvoir les inviter, mais j'espère que ce sera possible un peu plus tard. Pour le moment je ne puis le faire car je n'y suis pas autorisé. Le personnel a reçu instructions de répondre à toutes vos questions et de tout vous montrer, et il s'en fera un plaisir. En vérité, votre visite est un événement marquant pour nous.

Le PRÉSIDENT: Veut-on poser des questions à M. Mackenzie?

M. GIBSON: Je suppose qu'on peut s'arranger pour faire le voyage en auto.

Le PRÉSIDENT: Il me semble que nos collègues propriétaires de voiture sont assez nombreux pour assurer pareil mode de déplacement?